

Méditations sur l'humilité et la pénitence

Malebranche

Ces MEDITATIONS SUR L'HUMILITE ET LA PENITENCE de Malebranche sont extraites des CONVERSATIONS CHRETIENNES, imprimées à Paris en 1702. On les trouve aux pages 383 à 426 de ce volume, qui est en réalité la 6ème édition des Conversations chrétiennes. On y trouvera résumée sous une forme mystique, à la fois (peut-être) inattendue et instructive, la doctrine de Malebranche de sa vision en Dieu. On y lira également les pages religieuses de ce philosophe.

La pagination originale est indiquée entre crochet droit: [numéro de page]; l'orthographe originale est respectée ainsi que la ponctuation; les notes de l'auteur sont indiquées entre crochets droits comme suit: [N.D.E.: numéro de note: texte de la note].

CONVERSATIONS CHRÉTIENNES, Dans lesquelles on justifie la Vérité de la Religion & de la Morale de JESUS-CHRIST. Avec quelques Méditations sur l'Humilité & la Penitence. Par le P. MALEBRANCHE, Prestre de l'Oratoire. Nouvelle Edition, revvûë & augmentée. A PARIS, Chez ANISSON Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe. M. DCCII. AVEC PRIVILEGE DU ROY.

[383] **AVERTISSEMENT.** Le dessein des Méditations suivantes est d'abbatre l'orgueil de l'esprit, & de le disposer à l'humilité & à la penitence. L'homme est si peu de chose, qu'il suffit de le connoître pour le mépriser; & il est si deregé & si corrompu, qu'on se sent obligé de le haïr lorsqu'on ne le considere qu'en lui-même, je veux dire sans rapport à Jesus-Christ, qui a rétabli toutes choses. On ne fait donc que le représenter dans les Considerations suivantes comme créature, comme fils d'un pere pécheur, & comme pécheur lui-même; & on croit que cela suffira pour nous donner les sentimens que nous devons avoir de nous-mêmes. Si les hommes, après avoir sentivement leurs misères & reconnu

[384] sérieusement leurs obligations, de meuroient toûjours insensibles aux plaisirs, incapables de vanité, & fort pénétrez des véritez essentielles; ces méditations ne seroient propres que pour ceux qui commencent leur conversion. Mais on croit pouvoir dire qu'elles seront utiles à tous ceux qui voudront bien s'en servir, non tant parce qu'elles leur apprendront ce qu'ils ne sçavoient pas, que parce qu'elles les feront penser à des choses, ausquelles ils ne pensent jamais assez.

[385] **MEDITATIONS SUR L'HUMILITE' ET LA PENITENCE De l'homme consideré comme creature.**

I. CONSIDERATION. LHOMME n'est qu'un pur néant par lui-même: il n'est que parce que Dieu veut qu'il soit ; & si Dieu cessoit seulement de vouloir que l'homme fût, l'homme ne seroit plus. Car si Dieu peut anéantir ses créatures, Ce n'est pas que Dieu cesse de vouloir ce qu'il a voulu, puisque ses volonteés sont éternelles & immuables. Mais il a pû de toute éternité & par une

volonté immuable, vouloir que ce qui est fust jusqu'à ce moment, & non davantage.

[386] pas en voulant positivement qu'elles ne soient pas; puisque Dieu ne peut pas aimer ou vouloir positivement le néant qui n'a rien de bon. Mais il peut les détruire, parce qu'il peut cesser de vouloir qu'elles soient. Car comme les créatures ne renferment pas toute la bonté, elles ne sont point invinciblement ni nécessairement aimables: outre que Dieu se suffit à lui-même, & possède tout ce que les créatures ont de réalité & de perfection. Elevation à Dieu. Mon Dieu faites-moi continuellement sentir la dépendance où je suis de vôtre volonté toute-puissante. Mon être est à vous, & la durée de mon être ou mon temps est aussi à vous. Que je suis injuste ! Mon être est, pour ainsi dire, l'être de Dieu: mon temps est véritablement le temps de Dieu, car je suis plus à Dieu qu'à moi, ou plutôt je ne suis point du tout à moi, je ne subsiste point par moi, & cependant je ne vis, & je n'emploie le temps de Dieu que pour moi. Hélas, que je me trompe ! Tout le temps que je n'emploie point

[387] pour vous ô mon Dieu, je ne l'emploie point pour moi, je le perds: & je ne me cherche, & je ne me trouve, que lorsque je vous cherche, & que je vous trouve.

II. CONSIDERATION. L'HOMME n'est que foiblesse & qu'impuissance par lui-même. Il ne peut vouloir le bien en général que par l'impression continuelle de Dieu, qui le tourne & qui le pousse sans cesse vers lui; car Dieu est le bien indéterminé ou infini, le bien universel qui comprend tous les biens. L'homme ne peut aussi par lui-même vouloir aucun bien en particulier: il ne le peut que parce qu'il est capable de déterminer vers tel bien l'impression que Dieu ne lui donne que pour lui. L'homme ne peut ni vouloir ni faire le bien que par un nouveau secours de la grace qui l'éclaire par sa lumière, & qui l'attire par sa douceur: il ne peut par lui-même que pécher. L'homme ne pourroit pas même remuer le bras, si Dieu ne communiquoit à son sang & aux aliments dont il se nourrit, une partie du mouvement qu'il

[388] a comme répandu dans toute la matière; & s'il ne déterminoit ensuite, selon les différentes volontés de l'homme impuissant, le mouvement des esprits, en les conduisant vers les tuyaux des nerfs, que l'homme même ne connoît pas. Ainsi, c'est l'homme qui veut remuer son bras: mais c'est Dieu seul qui peut & qui sçait le remuer. Car enfin, si l'homme ne mangeoit pas, & si ce qu'il mange ne se digeroit & ne s'agitoit pas dans ses entrailles & dans son cœur pour se changer en sang & en esprits, sans attendre les ordres de sa volonté; & si ces esprits n'étoient conduits par une main sçavante dans un million de differens tuyaux, se seroit en vain que l'homme qui ne connoît pas les organes secrets de son corps, le voudroit remuer. Elevation à Dieu. MON Dieu, que je sçache toujours que sans vous je ne puis rien vouloir; que sans vous je ne puis rien faire; & que je ne puis pas même sans vous remuer le moindre partie de mon corps. Vous êtes toute ma force, ô mon Dieu; je mets en vous toute ma con-

[389] fiance & toute mon esperance. Couvrez-moi de confusion & de honte, & faites-moi interieurement de sanglants reproches, lorsque je suis si ingrat & si temeraire que de me servir de mon bras pour vous offenser; puisque c'est unique ment par l'efficace de vôtre volonté, & non par l'effort impuissant de la mienne qu'il se remuë, lorsque c'est moi qui le remuë.

III. CONSIDERATION. L'HOMME n'est que ténébres par lui-même. Ce n'est point l'homme qui produit en lui les idées par lesquelles il aperçoit toutes choses; car il n'est pas à lui-même sa lumière. Et la Philosophie m'apprenant que les objets ne peuvent pas former dans l'esprit les idées qui les représentent, il faut reconnoître qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous éclairer. C'est le grand soleil qui pénètre tout, & qui remplit tout de sa lumière. C'est le grand Maître qui instruit tous ceux qui viennent en ce monde: C'est & par lui & dans lui que nous voyons tout ce que nous voyons, & que nous pouvons voir tout ce que nous

[390] sommes capables de voir: parce que Dieu renfermant les idées ou les ressemblances de tous les êtres, & étant en lui comme nous sommes, in ipso enim vivimus, movemur, & sumus, nous y voyons, ou nous y pouvons voir successivement tous les êtres. Enfin c'est le monde intelligible dans lequel sont les esprits, & dans lequel ils aperçoivent le monde matériel qui n'est ni visible, ni intelligible par lui-même. Elevation à Dieu. MON Dieu de qui je tiens toutes mes pensées, lumière de mon esprit & de mes yeux, sans laquelle le Soleil même tout éclatant qu'il est, ne me seroit pas visible, faites-moi toujours sentir vôtre puissance & ma foiblesse, vôtre grandeur & ma bassesse, vôtre clarté & mes ténébres, en un mot, ce que je suis & ce que vous êtes.

IV. CONSIDERATION. L'HOMME par lui-même est insensible & comme mort: les corps qui l'entourent ne peuvent agir sur son esprit. Peut-être qu'une épée peut

[391] me percer, & faire ainsi quelque changement dans les fibres de ma chair: mais certainement elle ne peut me faire souffrir de douleur. Une musique peut-être peut ébranler l'air, & ensuite les fibres de mon cerveau: mais certainement mon esprit n'en peut être ébranlé. Mon ame est bien au-dessus de mon corps; & il n'y a aucun rapport nécessaire entre l'une & l'autre de ces deux parties de moi-même. Je sens d'un autre côté que le plaisir, la douleur, & tous les autres sentimens que j'ay, se font en moy indépendamment de moi, & même souvent malgré tous les efforts que je fais au contraire. Ainsi je ne puis douter que ce ne soit quelqu'autre chose que mon ame, qui donne la vie & le sentiment à mon ame. Et je connois point d'autre puissance que celle de Dieu, pour agir ainsi sur l'esprit de ses créatures. Il faut être le souverain de l'ame pour la punir & pour la récompenser, pour la réjouir, & pour l'affliger.

[392] Elevation à Dieu. MON Dieu puisque je ne vis que par vous, que je ne vive que pour vous, que je sois insensible à tout, hormis à vôtre amour. Mon Dieu, faites-moi bien connoître que toutes les créatures ne peuvent me faire ni bien ni mal: qu'elles ne peuvent me faire sentir ni plaisir ni douleur: que je ne dois ni les craindre ni les aimer: qu'il n'y a que vous, ô mon Dieu, que je doive craindre, & que je doive aimer; puisqu'il n'y a que vous qui puissiez me récompenser en me comblant de plaisirs comme vos élus, & qui puissiez me punir, en m'accablant de douleurs comme les réprouvez. O mes chastes délices, puisqu'il n'y a que vous comme Auteur de la nature, qui soyez la cause des plaisirs que je sens, & que ces plaisirs m'attachent misérablement à la terre, au lieu de m'unir à vous qui me les faites goûter; je vous prie que ne le sente plus si violens, dans l'usage des choses que vous me défendez. Répandez une sainte horreur & une amertume salutaire, sur les

[393] objets de mes sens, afin que je puisse m'en détacher: & faites-moi sentir dans vôtre amour la delectation de vôtre grace, afin que je m'attache à vous. Que la douceur que je goûte en vous aimant, augmente mon amour: que mon

amour renouvelle le sentiment de vôtre douceur: que je croisse ainsi en charité, jusqu'à ce qu'étant enfin plein de vous, & entierement vuide de moi-même & de toute autre chose, je rentre & je me perde en vous, ô mon Tout, comme dans la source de tous les êtres; & que cette parole de vôtre Apôtre, Deus erit omnia in omnibus, s'accomplissant entierement en moi, je me trouve moi & toutes choses en vous.

[394] De l'Homme considéré comme Fils d'un Pere pecheur.

I. CONSIDERATION. L'HOMME, comme nous avons reconnu dans les considerations précédentes, n'est par lui-même qu'un pur néant: Il n'est que foiblesse, qu'impuissance, que tenebres: il reçoit continuellement de Dieu la vie, le sentiment, le mouvement, enfin tout son être & toutes ses puissances. Il est sans doute dans une obligation fort étroite de reconnoissance & d'amour envers Dieu, puisqu'il est dans une si grande dépendance de lui, si on le considere seulement comme créature. Mais si on le considere comme fils d'un pere pécheur, & comme pécheur lui-même; on trouve une si grande multiplicité de devoirs essentielles & indispensables qu'il doit rendre à Dieu, & en même temps une telle impuissance & une telle indignité à le faire, que tant s'en faut qu'il puisse rendre ces devoirs, que même il n'y seroit pas receu, si nôtre Médiateur JE-

[395] SUS-CHRIST ne lui en avoit mérité la grace par sa mort. Et c'est pour cela qu'il ne faut pas considere l'homme seulement comme fils d'un pere pécheur & comme pécheur lui-même: il faut sans cesse le regarder en J. C. car c'est seulement en JESUS-CHRIST que nous pouvons plaire à Dieu.

II. CONSIDERATION. L'HOMME, considéré comme fils d'un pécheur, est un réprouvé; c'est un ennemi de Dieu, & l'objet de sa colere. C'est un malheureux enfant que son pere ne veut point voir, & qui ne verra jamais son pere; car c'est un enfant que son pere n'aime point, & dont le pere ne veut pas même être aimé. Je m'explique. Dieu aimoit Adam avant son peché, & il vouloit en être aimé: il vouloit bien se communiquer à lui, & comme se familiariser avec lui. Il lui disoit comme à nous, mais d'une voix bien plus claire & bien plus intelligible: Je suis ton bien, ne t'attache qu'à moi, & ne mets ton esperance qu'en moi. Ses sens & ses passions se taisoient à cette parole; & il n'entendoit

[396] point ce bruit confus & flatteur qui s'éleve en nous malgré nous, & qui s'oppose sans respect à la vérité qui nous par le. Dieu lui parloit, & point de murmure: Dieu l'éclairoit, & point de tenebres, Dieu lui commandoit, & point de résistance ni d'opposition de sa part . La douceur & la joye qu'il sentoît de se voir ainsi dans la faveur, & sous la protection d'un Dieu qui ne devoit jamais l'abandonner, s'il ne le quittoit le premier, le tenoient attaché à lui par des liens qui sembloient ne se devoir jamais rompre. Si Dieu ne portoit point Adam par des plaisirs prévenans à l'aimer, c'étoit afin qu'il méritât plus promptement sa récompense. Il lui avoit laissé son libre- arbitre, afin qu'il pût faire choix par lui-même; & il lui avoit donné toutes les lumières nécessaires, afin qu'il fit un bon choix. Il voyoit clairement ce qu'il devoit faire pour être solidement & parfaitement heureux, & rien de l'empêchoit de le faire tant qu'il le vouloit. Mais il n'étoit pas separé de lui-même; & il goûtoit en se considerant une joye ou une douceur intérieure, qui lui

[397] faisoit sentir, (je ne dis pas clairement connoître) que sa perfection naturelle étoit la cause de sa félicité présente. Car la joye semble suivre de la

vûë de nos propres perfection naturellement & indépendamment de toute autre chose ; à cause que nous ne pensons pas sans cesse à celui qui opere sans cesse en nous. Ou bien Adam ayant un corps, il goûtoit, lorsqu'il le vouloit ainsi, dans l'usage actuel des choses sensibles, des plaisirs qui lui faisoient sentir (je dis sentir) que les corps étoient son bien. Il connoissoit sans doute que Dieu étoit son bien: mais il ne le sentoit pas; car il ne goûtoit pas de plaisir prévenant dans son devoir. Il sentoit aussi que les objets sensibles étoient son bien: mais il ne le connoissoit pas, car on ne peut pas connoître ce qui n'est pas. Lors qu'Adam sentoit que les objets sensibles étoient son bien, où lors qu'il s'imaginait avoir en luy-même la cause de son bonheur; en un mot, lors qu'il goûtoit du plaisir dans l'usage des corps, ou lors qu'il sentoit de la joye dans la vûë de ses perfections, son sentiment diminueoit la vûë claire de son esprit,

[398] par laquelle il connoissoit que Dieu étoit son bien. car le sentiment confond la connoissance, parce qu'il modifie l'esprit, & qu'il en partage la capacité qui est finie. Ainsi Adam, qui connoissoit clairement toutes ces choses, devoit incessamment estre sur ses gardes. Il devoit ne point s'arrêter au plaisir qu'il goûtoit, de peur de se laisser distraire, & de se perdre en se laissant corrompre. Il devoit demeurer ferme dans la présence de Dieu, ne s'arrêter qu'à sa lumière, & faire taire ses sens. Mais se fiant trop à soi-même: sa lumière s'étant dissipée par le goût des plaisirs sensible, ou par un sentiment confus d'une joie présomptueuse; & s'étant ainsi distrait insensiblement de celui qui faisoit véritablement toute sa force & toute sa félicité; un sentiment vif de complaisance pour sa femme, l'a fait tomber dans la désobéissance: & il a été justement puni par la rebellion de ses sens, auxquels il s'étoit volontairement soumis. Il semble par cette punition que Dieu l'ait tout-à-fait quitté, que Dieu n'ait plus voulu en estre aimé, & qu'il lui ait abandonné les choses sensibles pour être l'objet

[399] de sa connoissance & de son amour. La malédiction de Dieu contre Adam est tombée sur tous les enfants de ce pere rebelle. Dieu s'est retiré du monde: il ne se communique plus au monde; il le repousse au contraire incessamment de lui. On souffre de la douleur lorsqu'on court après Dieu; & l'on goûte de plusieurs sortes de plaisirs, lorsqu'étant de suivre par des voyes dures & pénibles, l'on s'attache & ses créatures. Le monde ne connoît point clairement qu'il faut aimer dieu, ou qu'il ne faut aimer véritablement que Dieu; & il sent au contraire d'une maniere tres-vive & tres-engageante, qu'il faut aimer autre chose que Dieu, & par consequent le monde n'aime point Dieu: il s'éloigne sans cesse de lui, & il est même dans l'impuissance de se tourner vers lui. Il a été honteusement chassé du Paradis terrestre en Adam: il n'y a plus de Ciel, plus de Dieu, plus de félicité pour lui: il est anathème éternel. C'est un crime que de lui vouloir du bien; Dieu ne lui en veut point, & ne lui en voudra jamais considéré tel qu'il est. Il ne peut même sans se faire tort, s'en vouloir à

[400] soi-même: car il ne peut se vouloir du bien sans blesser l'ordre immuable de la justice, sans irriter celui dont la volonté essentielle & nécessaire est l'ordre, & sans augmenter l'aversion & la haine d'un Dieu vangeur. Que faire dans cet état malheureux ? Enrager & se desesperer; chercher le néant, puisqu'on n'a point Dieu. Mais le néant même est peut-être une faveur, & l'on n'en mérite point: on ne le trouvera donc point. On peut bien se faire mourir; mais on ne peut s'anéantir: & si la mort étoit le néant, certainement l'homme ne pourroit se donner la mort. Que faire donc à tout ceci ? Le voici. S'humilier profondément & se haïr mortellement comme

enfant d'Adam, & ne s'aimer & ne se considérer ni soi ni les autres, qu'en JESUS-CHRIST & que selon JESUS-CHRIST, en qui toutes choses subsistent, & par qui nous sommes réconciliés avec Dieu. Elevation à Dieu. MON Dieu, que je me souvienne toujours de la malheureuse qualité que je porte d'enfant d'Adam: Que

[401] comme tel, je ne mérite pas seulement de penser à vous, de vous adorer & de vous aimer: Que je dois être continuellement dans des ténèbres épaisses, & dans des sécheresses effroyables, éloigné de vous, méprisé & rebuté de vous comme un anathème éternel, & sans aucun droit de me plaindre de votre juste rigueur, ni à vous, ni même à vos créatures. Que je m'humilie ô mon Dieu, & que je me haïsse selon cet état; puis que selon cet état je suis incapable de vous aimer: & qu'avec une foy humble j'aye recours à votre fils, qui nous a rendu la paix, & par qui nous avons un accès libre auprès de vous, pour vous rendre ce que nous vous devons, & pour vous demander ce qu'il semble que vous devez à notre misère. O JESUS mon liberateur achevez votre ouvrage: dépouillez-moi du vieil homme, & me revêtez du nouveau. Je ne veux plus aimer en moi que ce que vous y avez mis, ou plutôt je ne veux plus aimer que vous en moi. vous êtes toute ma sagesse & toute ma force, vous faites aussi toute ma gloire et toute ma félicité.

[402] **III. CONSIDERATION.** L'HOMME considéré comme fils d'un pere rebelle à Dieu, est un malheureux enfant, foible & délicat, dépouillé de ses habits & de ses armes, exposé aux injures de l'air, chassé comme son Pere du Paradis terrestre & abandonné à la fureur des bêtes sauvages. Adam avant son peché étoit fort & robuste, dans un lieu inaccessible, & sous la protection de Dieu: il n'y avoit rien qui osât l'attaquer, & il pouvoit résister à tout. Après sa chute toutes choses lui font la guerre, & il ne peut résister à rien. Tous les enfans de ce pere rebelle ne participent pas seulement à son peché, mais encore à toutes ses disgraces. Expliquons ces choses par des idées distinctes. C'est le plaisir qui est le maître du cœur de l'homme, principalement lors que sa raison est distraite: Car le plaisir est le caractère naturel du bien; & l'homme ne peut s'empêcher d'aimer le bien. Le plaisir est donc comme le poids de l'ame: il la fait pencher peu à peu, &

[403] il l'entraîne enfin vers l'objet qui le cause ou qui semble le causer, quoique la raison s'y puisse opposer pour quelque temps. Adam avant son péché ne sentoit point de plaisirs prévenans, qui le portassent malgré lui à l'amour des objets sensibles: il étoit dans une parfaite liberté: il disposoit entièrement de lui-même. Il n'étoit point porté, mais étant juste & sans concupiscence, il se portoit lui-même, selon sa lumière, à l'amour de son vrai bien. Mais après son péché, il a perdu cette parfaite liberté. N'étant plus le maître du plaisir & n'en pouvant plus arrêter le sentiment, le plaisir s'est rendu maître de lui, & il a tyrannique ment assujéti son esprit & son cœur à toutes les choses de la terre. Il est devenu tout terrestre, esclave du péché, sujet à la mort & à tant d'autres misères qu'il est inutile de décrire. Nous naissons tous, comme nôtre premier pere, attachés à la terre: parce que nous sentons tous naturellement & malgré nous du plaisir dans l'usage des choses sensibles qui sont le bien du corps; & que nous n'en sentons point naturel-

[404] lement dans ce qui contribuë à la perfection de nôtre esprit. Car c'est ce dérèglement de nos plaisirs qui dérègle nôtre cœur, & qui est la source la plus féconde de nos maux. Dans l'état misérable où, nous sommes, nous ne saurions par nous-mêmes nous rapprocher de Dieu; & nous ne pouvons pas même trouver dans tout l'univers une créature assez noble & assez pure, assez

élevée par la dignité de sa personne & par la grandeur de ses mérites, pour nous réconcilier avec Dieu: Mais nous trouvons dans la Religion chrétienne tout ce qui nous manque. Elle nous prêche sans cesse la privation, le renoncement, la circoncision du cœur, la diminution du poids du péché: Et en même temps elle nous donne un Médiateur par les mérites duquel nous recevons le poids de la grace, cette délectation victorieuse, quæ exuperat omnem sensum, qui passe tout sentiment, & qui nous attire à Dieu nonobstant même le poids incommode de nos passions & des plaisirs de nos sens. Car ces deux choses, la privation des plaisirs & la délectation de la grace nous sont

[405] absolument nécessaires après le péché. Il faut, par une mortification continuelle de nos sens & de nos passions, diminuer le poids de la concupiscence qui nous porte vers la terre; & demander à Dieu par nôtre Médiateur JESUS-CHRIST la délectation de la Grace, sans laquelle nous avons beau diminuer le poids du péché, il pesera toujours beaucoup: mais si peu qu'il pesât, il nous entraîneroit infailliblement, & nous tiendrait comme collez à la terre, & sous la domination de nos ennemis. Elevation à Dieu. MON Dieu, faites-moi toujours connoître, que je suis chassé hors de mon païs; que je suis parmi des ennemis, qui ne songent qu'à me donner la mort; que l'air du monde est un air empesté, qui acheve de m'empoisonner; qu'il n'y a point de créature qui ne m'applique à elle, & qui ne me détourne de vous. Mais, mon Dieu, faites-moi bien connoître, que les plus dangereux ennemis que j'aye, sont mes ennemis domestiques: que je me dois plus craindre moi-même, que je ne dois craindre le

[406] monde; & que je dois plus craindre le monde, que je ne dois craindre le démon: Que parmi tant d'ennemis, je n'ai point de force pour me défendre, je n'ai point d'armes pour les combattre; je n'ai pas même assez de lumière pour les bien connoître & leurs artifices. Faites-moi sentir toutes mes foiblesses, toutes mes blessures, toutes mes miseres, dont je n'ay encore qu'une connoissance fort imparfaite. O JESUS, je ne vois que foiblesse en moi, lorsque je me regarde sans vous: mais lorsque je vous sens avec moi, je me sens une force invincible: In te ini micos nostros ventilabimus cornu, & in nomine tuo spernemus insurgentes in no bis: non enim in arcu meo sperabo, & gladius meus non salvabit me. O JESUS moqué, souffleté, flagellé, couvert de crachats & de sang, humilié jusqu'à la mort, confondez mon orgueil & ma délicatesse. Chassez de mon cœur par la vertu de vos humiliations & de vos souffrance, & par le mérite de vos dispositions intérieures, tous mes ennemis domestiques. Habillez-vous de pourpre ô mon Roy; venez couronné d'épines,

[407] & le roseau à la main; venez les combattre & les juger. Montez sur le trône de vôtre Croix, & faites mourir tous les tyrans de mon cœur par vôtre seule présence, à la vûë de l'état où vôtre charité vous a réduit. Anéantissez pour jamais l'orgueil du péché. Que l'homme n'ait plus de honte d'être semblable au Dieu qu'il adore. O mon Dieu, élevez-moi avec vous, attachez-moi avec vous; afin que j'aye part à cette puissance si terrible à mes ennemis domestiques, si terrible au monde, & si terrible à l'enfer. De l'homme considéré comme Pecheur.

I. CONSIDERATION. IL est extrêmement difficile de représenter les dispositions intérieures dans lesquelles un pécheur doit entrer: car il n'y a point d'état d'humiliation, de haine de soi-même, ni d'anéantissement, qui convienne à sa bassesse, à sa malice, & à son néant. Si le pécheur étoit anéanti, il seroit trop heureux; il faut

[408] qu'il soit, pour : & il ne peut se haïr, comme il devrait se haïr; il n'y a qu'un Dieu qui puisse est le haïr autant qu'il est digne de haine. L'homme comme enfant d'Adam est bien réprouvé; mais il n'est pas puni de la peine des damnés. Il est bien digne d'être dans une extrême tristesse, comme une suite nécessaire de ce qu'il se voit privé du souverain bien; mais il ne mérite pas d'être accablé de douleurs, de cette espèce de peine qui est dûe au mauvais usage de sa propre liberté. Les enfans d'un criminel méritent bien d'être privés de toutes les graces que leur père recevoit, & qu'il pouvoient espérer: mais ils ne méritent pas d'être punis de la même maniere que des criminels. Il est juste que Dieu se retire des enfans d'Adam, qu'il ne leur fasse aucune faveur particulière, qu'il n'en fasse point ses héritiers, & ne soit pas leur récompense. Enfin qu'il les anéantisse s'il le veut; ils sont ses créatures. Mais en ne les considerant que comme des enfans malheureux d'un pere rebelle, il ne semble pas juste que Dieu employe la rigueur de sa justice pour s'en venger.

[409] Il n'en est pas ainsi de l'homme consideré comme pecheur lui-même: il seroit tres-juste que Dieu employât toute sa puissance pour satisfaire à sa justice, si le pécheur étoit un sujet capable de porter toute la colere d'un Dieu: parce que l'offense croissant à proportion de la dignité de la personne offensée, l'offense faite à Dieu est infinie, & mérite une peine infinie dont l'homme n'est pas capable. Ainsi un pecheur, consideré sans JESUS-CHRIST, est encore quelque chose de pire qu'un damné, consideré avec les satisfactions de JESUS-CHRIST; puisqu'il n'est pas nécessaire qu'un damné consideré avec les satisfactions de JESUS-CHRIST, souffre selon toute la capacité qu'ils ont de souffrir. Aussi les damnés ne souffrent-ils pas selon toute la capacité qu'ils ont de souffrir: leurs peines sont inégales aussi-bien que leurs crimes; quoique leur capacité de souffrir soit égale, & qu'ils méritent de souffrir selon toute la capacité qu'ils en ont. L'état d'un pecheur consideré sans JESUS-CHRIST, est donc plus digne de haine que celui

[410] d'un damné; puisqu'il fait honte à la beauté de l'univers, & qu'il renverse l'ordre des choses autant qu'il en est capable. Un tel pécheur est même plus digne de haine, que tous les damnés & que tous les démons ensemble: Parce que la mort de JESUS-CHRIST, étant suffisante pour ajoûter ce qui manque à la satisfaction que les damnés font malgré eux à la justice de Dieu, cette sainte justice en est pleinement satisfaite: les supplices des damnés y rendent honneur malgré leur malice; & leur malice même, comme une peine dûe à leurs pechez y rend honneur. Mais un pécheur sans JESUS-CHRIST est un monstre que Dieu ne peut ni vouloir ni permettre. Il ne peut être d'aucun ordre, ni de celui de la miséricorde, ni de celui de la justice. Il n'y a rien de bon dans un tel pécheur, il fait horreur; & ceux, qui savent que la volonté essentielle & nécessaire de Dieu est l'ordre, ne voyent rien de plus digne de leur haine & de leur aversion, qu'une telle créature. Je ne puis donc assez me haïr com-

[411] me pécheur, je ne puis assez m'humilier. Je suis indigne d'être reçu à faire pénitence, mes gémissemens & mes larmes ne font que renouveler le souvenir de mes offenses. C'est en vain que je crie vers le Ciel, Dieu n'écoute point les pécheurs: il se mocque d'eux dans leurs misères, il se plaît à les accabler. Comme créature, Dieu m'écoute: comme enfant d'Adam, il me méprise: mais comme pecheur, il ne peut songer à moi sans me punir de toute la force de sa rigueur, ou selon toute la capacité que je puis avoir de souffrir. Que l'état d'un pécheur est un état miserable ! Mais n'y pensons pas davantage sans JESUS-CHRIST. Elevation à Dieu. O JESUS qui êtes venu au monde pour appeler non les justes, mais les pécheurs; qui avez pris toutes les marques des pecheurs; qui avez bien voulu être regardé comme pécheur, &

comme l'ami des pécheurs; Vous enfin qui avez ardemment désiré de souffrir pour des pecheurs de la main même des pecheurs, une mort qui

[412] n'étoit destiné que pour les plus infames pécheurs: O JESUS le Sauveur des pecheurs, servez-moi de bouclier contre les traits de la colére de Dieu. Arrestez le bras de vôtre Pere prêt à s'appesantir sur moi. Joignez vos gémissemens aux miens, mêlez vos larmes avec les miennes, afin qu'elles ne soient plus le sujet de la mocquerie & de l'indignation de mon Dieu. Je ne demande pas, que vous me releviez de terre, que vous essuyez mes yeux, que vous me rendiez ma premiere robbe: Je ne suis plus dans l'état d'innocence & je ne veux plus vivre que dans les douleurs, & les humiliations. Oüy, Seigneur, je veux demeurer prosterné contre terre, le visage plein de poussiere & de larme; & porter ainsi avec vous une partie de la honte, & de la confusion que je mérite pour mes crimes.

II. CONSIDERATION. LA condition de l'homme comme enfant d'Adam, quoique racheté par JESUS-CHRIST, demande nécessairement un séparation & une pri-

[413] vation de tous les plaisirs des sens, & de tous les objets de la concupiscence. Car un enfant d'Adam, quelque saint & juste qu'on le veuille supposer, sent toû-jours un poids qui le porte vers la terre, & qui contre-balance l'effort que le poids de la grace fait sur son esprit. Or comme le poids de la grace ne dépend pas de nous, & que ce poids agit d'autant plus que le poids de la concupiscence est plus leger; il est visible que tout homme est dans une obligation tres-étroite de diminuer ce dernier poids, en évitant avec soin les plaisirs sensibles: puisque ces plaisirs nous portent naturellement à l'amour des objets qui semblent les causer, & qu'ainsi ils irritent & fortifient extrêmement la concupiscence. Mais la privation ou la pénitence n'est pas seulement utile pour cooperer à la grace, ou pour n'en pas empêcher l'effet, elle est même assez souvent nécessaire pour la mériter. C'est apparemment la voie la plus courte pour l'obtenir; & elle ne manque jamais de l'obtenir, lors qu'elle est pratiquée par un mouvement de l'esprit de Dieu.

[414] Quand on considère que l'ordre immuable de la justice est la règle inviolable & nécessaire de la volonté de Dieu, on comprend parfaitement que les pécheurs sont indispensablement obligez à la privation & à la pénitence; car il est évident que l'ordre demande que le pécheur soit puni. Tout homme doit désirer, aussi-bien que Sainte Thérèse, ou de souffrir ou de mourir: ou plutôt comme Sainte Magdelaine de Pazzi, de souffrir & de ne point sitost mourir. Car tout homme qui aime l'ordre, qui préfere la volonté de Dieu à la sienne, qui respecte la beauté de l'univers; non cette beauté visible qui est l'objet de nos sens, mais la beauté intelligible qui est l'objet de nôtre esprit: Tout homme qui ne se considere que comme partie des ouvrages de Dieu, & qui ne met pas sa derniere fin dans soi-mesme: enfin tout homme qui ne s' imagine pas devoir s'aimer plus que Dieu-mesme, doit se conformer à la volonté de son Tout. Il doit prendre le parti de Dieu, & animé du zele de sa justice exercer contre soi-mesme une rigueur nécessaire: mais une

[415] rigueur qui le remettra dans l'ordre d'autant plus promptement, qu'il l'exercera plus volontairement; car si la punition du péché n'étoit point volontaire elle seroit nécessairement éternelle. Si l'on considere que le plaisir est une récompense, qu'il n'y a que Dieu qui soit capable de le produire en nous, & qu'il s'est obligé par l'ordre de la nature, qui n'est rien autre chose que ses volontez éternelles, à nous en faire sentir, lorsque les corps qui nous

environnent produisent dans le nôtre des mouvemens utiles à sa conservation; certainement on ne doutera pas que c'est un une impudence & une effronterie abominable, que de se servir de l'immutabilité des volonteZ d'un Dieu juste, pour se faire récompenser, dans le temps qu'on mérite comme pécheur d'être puni, & même pour des crimes que l'on commet actuellement contre Dieu. Car enfin c'est une chose horrible à penser, que d'obliger la bonté de Dieu à favoriser nos passions; & que de forcer, pour ainsi dire, celui qui ne veut que l'ordre, à récompenser, pour ainsi, dire, le desordre. Mais si l'on considere d'un autre côté-

[416] té que la douleur est une peine, qu'il n'y a que Dieu qui soit capable de la causer en nous, & qu'il s'est obligé par le même ordre de la nature à nous en faire sentir, lorsque les corps qui nous environnent produisent dans le nôtre des mouvemens contraires à sa conservation; on ne doutera pas non plus qu'un pecheur qui se conforme volontairement à l'ordre de la justice, & qui se sert de l'immutabilité des volonteZ de Dieu pour se remettre dans l'ordre; qu'un pecheur qui accorde, pour ainsi dire, Dieu avec Dieu même, l'ordre naturel avec l'ordre essentiel & nécessaire, & qui se reconnoissant pecheur, oblige Dieu en conséquence de ses volonteZ à le traiter comme il mérite de l'être: on ne doutera pas dis-je, qu'un tel pecheur n'attire sur lui la miséricorde d'un Dieu, aussi bon qu'est celui que nous adorons. car enfin un tel pecheur est aimable; il augmente la beauté de l'univers, il rentre dans l'ordre autant qu'il lui est possible, & mesme il y rentre parfaitement, ses souffrances étant confonduës avec celles de JESUS- CHRIST, qui seul est une victime capable de rétablir toutes choses.

[417] Qu'il a de difference entre un voluptueux & un pénitent ! Tâchons encore une fois de la bien connoître. Un voluptueux est un monstre qui blesse l'ordre, & qui corrompt la beauté de l'univers: un vrai penitent rétablit l'ordre, & rend à l'univers ce qu'il lui avoit ôté. Un voluptueux est un traître qui abuse de la bonté de son Souverain, & qui se sert malicieusement de la connoissance qu'il a de ses desseins, pour l'obliger à des actions indignes de lui: Un pénitent est un serviteur fidèle, qui étudie les volonteZ de son maître, qui les execute à ses propres dépens, & qui se sert adroitement de la connoissance qu'il a de ses inclinations, pour mériter légitimement ses bonnes graces. enfin un voluptueux est un criminel qui comme incessamment de nouveaux crimes; c'est un pecheur endurci qui boit le peché comme l'eau, & qui ne se réjouit que du mal: c'est un démon condamné dont l'arrêt n'est point encore prononcé: enfin c'est une victime qui s'engraisse pour le jour de la vengeance du Seigneur, & pour être la nourriture d'un feu qui ne s'éteindra jamais. Le vrai pénitent au contraire

[418] est un homme juste, qui craint plus le peché qu'il n'aime le plaisir: c'est un cœur contrit & humilié, qui se purifie sans cesse dans l'amertume & dans la douleur. C'est une victime qui brûle par amour: victime trop aimable pour demeurer dans l'ordre de la justice; elle doit entrer dans celui de la miséricorde: car sa peine étant volontaire elle ne peut pas durer toujours. Il ne faut donc pas se persuader, comme bien des gens, que JESUS-CHRIST soit venu dispenser les pécheur de faire pénitence. JESUS- CHRIST n'est pas venu renverser l'ordre des chose: il est venu, pour ainsi dire, faire pénitence, ou plutôt il est venu souffrir avec les pecheurs, afin de sanctifier leur pénitence, & de la rendre agréable à Dieu. Il est venu porter par la grandeur de sa qualité, ce que les hommes ne pouvoient porter, à cause de la foiblesse de leur nature, à cause de la limitation de leur être, à cause de l'indignité de leur personne.

Mais il n'est pas venu les dispenser de faire pénitence. Il les encourage au contraire par son exemple, il les fortifie par sa grace, il les enseigne par ses

[419] paroles à souffrir: car il n'y a que ceux qui le suivront à la mort, qui doivent prétendre à la vie qu'il nous a méritée par sa mort. Si quelqu'un, dit-il, veut ressusciter avec moi, qu'il renonce à sa propre vie, qu'il se charge de l'instrument de son supplice, qu'il porte sa croix

[N.D.E. 1: Cf. Luc 9, 23; Marc 8, 34 & Matthieu 10, 38.]& qu'il me suive; car celui qui voudra conserver sa vie, la perdra. Il reprend même severement le plus grand de ses Apôtres, à cause qu'il vouloit le détourner de souffrir: Il l'appelle Satan: il lui commande de se retirer de devant lui, & il lui reproche qu'il n'a point de goût pour les choses de Dieu.* Mais JESUS se retournant & regardant ses Disciples, reprit rudement Pierre, & lui dit: Retirez-vous de moi, Satan; parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais seulement pour les choses de la terre. Et appelant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, & me suive. Car celui qui se voudra sauver, se perdra; & celui qui se perdra pour l'amour de moi & de l'E- * Chap. 8. de saint Marc.

[420] Evangile, se sauvera, &c. Voila quels sont les sentimens de la Sagesse Eternel le: sentimens qui ne regardent pas seulement les Apôtres, mais tous les hommes en general: & ayant appellé le peuple avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut me suivre qu'il renonce à soi-même, &c. Elevation à Dieu. Seigneur, dont toutes les volontez sont efficaces & les décrets immuables, vous avez voulu que l'homme goûtât du plaisir dans l'usage des biens sensibles: mais l'homme ingrat aime ces faux biens, & méprisa le véritable cause de son bonheur actuel; ou plutôt il ne vous reconnaît pas, Seigneur, comme seul capable d'agir en lui. Vous aviez sagement établi que l'homme reconnût par des preuves courtes et incontestables, s'il devoit s'unir aux corps qui l'environnent ou s'en separer, afin qu'il ne fût point obligé de se détourner de vous, ni de s'appliquer long-tems à eux: Et voici au contraire que les hommes ne pensent plus à vous. S'imaginant que les corps causent en eux les plaisirs qu'ils

[421] sentent, ils se donnent tout à eux, ils ne pensent qu'à eux, il n'aiment qu'eux; & ce que vous aviez ordonné pour conserver l'homme juste dans la justice, arrête maintenant le pecheur dans le peché. Seigneur, feriez-vous un miracle pour des pecheurs ? Non, non, Seigneur: que vos decrets subsistent. Malheur à ceux qui vous tentent. Que les hommes fuyent le poison, s'ils veulent éviter la mort. Ils reconnoissent bien ce poison vous les en avez averti. Mais ô Dieu plein d'équité pour vos créatures, pouvons- nous haïr le plaisir; pouvons-nous haïr ce vous nous faites aimer! Il est juste que nous souffrions comme pecheurs: mais pouvons-nous aimer la douleur, que vous nous faites, ce me semble, haïr par une impression invincible ? O Seigneur dont la sagesse n'a point de bornes, faites-nous parfaitement comprendre que vous n'êtes pas contraire à vous- même, & que vos volontez ne sont pas contradictoires: Que le plaisir en lui-même n'est point mauvais, & qu'il n'y a que la véritable cause de nôtre bonheur qui mérite véritablement de l'amour et du res-

[422] pect: Que nous devons aimer cette cause de toute l'étenduë de nôtre cœur; mais que nous devons avoir ce respect pour elle, de ne pas la contraindre en consequence de ses volontez generales à nous récompenser, lors qu'absolument parlant, elle devoit nous punir. Seigneur, qui vous cachez

à nos yeux, faites paroître vôtre force & l'efficace de vos volontez; & montrez-nous clairement & incessamment, que les corps qui nous environnent, sont absolument incapables de nous faire ni bien ni mal, que ce ne sont que de viles & inefficaces substances. Peut-être que les hommes prévenus par les secours ordinaires de vôtre grace n'aimeront que vous, lors qu'ils sçauront qu'il n'y a que vous qui soyez capable de leur faire du bien & peut-être qu'ils ne craindront que vous, lors qu'ils auront bien compris, qu'il n'y a que vous d'assez fort & d'assez puissant pour leur faire souffrir du mal. Mais, ô mon Dieu, agissez avec plus de seureté & plus de miséricorde envers moi. Je sçai que vos créatures ne sont point mon bien, & je les aime. Je suis convaincu que tout ce qui m'environne

[423] ne peut me pénétrer, & mon cœur s'ouvre sans que j'y pense: il s'attend de recevoir des plus viles de vos créatures, ce qu'il n'y a que vous qui me puissiez donner. O mon Dieu, agissez donc avec moi plus seurement, qu'avec ceux qui suivent exactement leur lumière dans les mouvements de leur amour. Separez-moi de vos créatures, puisqu'elles me détournent de vous. Détournez mes yeux de dessus les objets sensibles, puis que je les prens pour vous, ou plutôt, puisque je les aime au lieu de vous. C'est là le plus seur moyen de remedier aux déreglemens de mon cœur. Ma Philosophie n'est pas suffisante pour regler mon amour; elle n'est bonne qu'à me rendre inexcusable devant vous. Elle m'apprend que je me sers de l'ordre, pour renverser l'ordre; que j'abuse de vos bontez, pour favoriser le mal; que je me sers de l'immutabilité de vos decrets, pour récompenser la rebellion & le crime: elle me fait voir clairement mon impieté & mon injustice, mais elle m'y laisse plongé. J'ay horreur de moi-même: mais je ne puis m'empêcher de m'aimer. Ainsi je me procure

[424] les plaisirs qui me rendent heureux, du moins pour le temps que je le goûte. O Dieu, que je suis stupide & insensé ! Je m'aime pour un moment, & je me perds pour une éternité. Mais je goûte ce moment, & je ne goûte point l'éternité. J'y pense, il est vrai; & ma pensée trouble ma joie. Mais le plaisir tout affoibli qu'il est par mes réflexions, entraîne facilement un cœur qu'il a déjà mis en mouvement. Privez-moi donc, ô mon Dieu, de tous les objets qui flattent mes sens, & qui troublent ma raison. Si comme Auteur de la nature vous me faites sentir du plaisir dans leur usage: comme Auteur de la grace donnez-m'en du dégoût & de l'horreur. Et ajoûtez à vos grandes miséricordes sur moi, dans le tems auquel les peines sont meritoires, de me faire souffrir celles que je mérite pour mes crimes. O Dieu, qui ne pouvez laisser le peché impuni, faites- moi rentrer incessamment dans l'ordre. Formez-moi sur vôtre fils, crucifiez- moi avec lui; & que sa croix qui n'est que folie & que foiblesse aux yeux des hommes, soit toute ma force, toute ma sagesse, & toute ma joie.

[425] O JESUS attaché en croix pour mes pechez, je suis à vous. Attachez-moi avec vous: crucifiez ma chair avec ses passions & ses desirs déreglez: détruisez ce corps de peché, ou délivrez-moi par vôtre grace, de l'effort qu'il fait sans cesse sur mon esprit. Nous sommes baptisez en vôtre mort: nous sommes morts à toutes les choses sensibles: nous sommes même ensevelis avec vous par le baptême. Nôtre vieil homme, dit vôtre grand Apôtre, a été attaché avec vous à la croix, afin que le corps du peché fust détruit. Souffrirez-vous, ô JESUS, que ce vieil homme revive, & que ce corps du peché subsiste. O Sauveur du mon de, achevez l'ouvrage que vous avez commencé: continuez de souffrir dans vos membres: achevez dans nôtre chair le sacrifice que vous avez commencé en Abel, que vous avez continué dans les Patriarches & dans les Prophetes, & que vous ne finirez que par la mort du dernier membre de

vôtre corps, qui sera le dernier saint que vous donnerez à votre Eglise. O Esprit de JESUS, amour du Pere & du Fils, répandez votre charité dans

[426] nos cœurs, chassez de nos esprits la crainte servile des esclaves, & remplissez-nous de cette crainte des enfans qui donne droit à l'héritage de nôtre Pere, Venez, Esprit consolateur, adoucir par la delectation de la grace, l'amertume & le degoût que nous trouvons dans la pénitence. Faites-nous part des souffrances de JESUS, afin que nous ayions aussi part à sa gloire. Mais rendez-nous plus leger le poids de la croix; il est insupportable à la nature. Réveillez nôtre foi aux promesses divines: Répresentez-nous vivement la grandeur de nos espérances; & donnez- nous de ce feu que vous fîtes pleuvoir sur les Apôtres: de ce feu qui les embrasa de zele & d'ardeur pour prêcher sans crainte la croix de JESUS, & pour souffrir avec joie l'ignominie des fouets, la rigueur des tourmens, & la mort même pour JE SUS-CHRIST.